

Chapitre 1

Introduction à la théorie de la motivation

Ce chapitre présente dix-sept propositions dont aucune théorie de la motivation digne de ce nom ne peut faire abstraction. Certaines sont si vraies qu'elles relèvent de l'évidence. Elles ont cependant besoin d'être réitérées. D'autres peuvent sembler moins acceptables et se prêtent donc au débat.

L'approche holiste

Notre première proposition postule que l'individu est un tout intégré, organisé. Qu'il s'agisse d'une réalité aussi concrète que théorique, mérite d'être pris en compte avant toute expérimentation et toute théorie de la motivation véritables. Dans le cadre d'une théorie de la motivation, cette proposition possède des significations bien précises. Elle signifie, par exemple, que c'est le sujet tout entier qui est motivé et pas seulement une partie de lui-même. On ne peut parler d'un besoin de l'estomac ou de la bouche, ou d'un besoin génital. Il n'existe que le besoin de l'individu. C'est John Smith qui a besoin de manger et non son estomac. Qui plus est, la satisfaction du besoin concerne l'individu dans son intégralité, plutôt qu'une partie de lui-même. La nourriture comble la faim de John Smith, elle ne comble pas la faim de son estomac.

Les expérimentateurs qui traitent le phénomène de la faim essentiellement comme une fonction gastro-intestinale négligent le fait que l'individu qui éprouve la sensation de faim ne change pas uniquement dans ses fonctions gastro-intestinales, mais dans d'autres, peut-être même dans la plupart des autres fonctions dont il est capable. Ses perceptions changent (il se représente plus facilement la nourriture que dans d'autres circonstances). Sa mémoire se modifie (le souvenir d'un bon repas lui revient plus aisément à l'esprit qu'à d'autres occasions). Ses émotions se transforment (il éprouve davantage de tension et de nervosité à cet instant). Le contenu de sa pensée évolue (il songe davantage à se procurer de la

nourriture qu'à résoudre un problème d'algèbre). Et cette liste peut être étendue à presque toutes les autres facultés, capacités ou fonctions tant physiologiques que psychiques. En d'autres termes, lorsque les gens ont faim, ils ont faim complètement ; ils sont différents en tant qu'individus de ce qu'ils sont à d'autres moments.

Un paradigme pour les états de motivation

Le choix de la faim en tant que paradigme pour tous les autres états de motivation se révèle à la fois peu judicieux et infondé tant du point de vue de la théorie que dans la pratique. Une analyse affinée montre que le moteur de la faim s'apparente davantage à une motivation particulière qu'à une motivation générale. Elle est plus isolée (au sens des psychologues goldsteiniens et de la *Gestalt*) que d'autres motivations ; elle est moins commune que d'autres motivations ; elle est enfin différente, en ceci qu'elle possède un fondement somatique connu, cas inhabituel dans les autres états de motivation. Quelles sont les motivations immédiates les plus courantes ? Il suffit d'une journée d'introspection pour le savoir. Les désirs qui traversent notre conscience sont le plus souvent des désirs qui ont trait aux vêtements, aux voitures, à la sympathie, aux relations avec autrui, aux honneurs, au prestige et à d'autres préoccupations de ce genre. On a coutume de les assimiler à des mobiles dits secondaires, ou culturels, et de les considérer comme moins véritablement « respectables » que ceux d'ordre primaire, en l'occurrence les besoins physiologiques. En réalité, ils sont beaucoup plus importants pour nous et plus communs que nous ne l'admettons. Il se révélerait donc approprié d'élire l'un d'eux comme paradigme à la place du moteur de la faim.

Nous partons le plus souvent du principe que tous les désirs suivent le schéma des besoins physiologiques. Il paraît aujourd'hui justifié de prédire qu'il n'en ira jamais ainsi. Dans leur majorité, les besoins ne sont pas isolables, ni localisables sur le plan somatique, pas plus qu'ils ne peuvent être considérés comme les seuls phénomènes apparaissant dans l'organisme à un moment donné. Le mobile, ou le besoin, ou le désir typique n'est pas et ne sera probablement jamais relié à une cause somatique particulière, isolée, localisée. Le désir est manifestement un besoin de l'individu tout entier. Il serait de loin préférable de sélectionner un autre mobile comme sujet d'étude, par exemple le désir d'avoir de l'argent au lieu de s'en tenir à celui de la faim, ou mieux encore, à la place d'un but partiel, de choisir une aspiration plus fondamentale, comme le désir d'amour. À l'évidence, il est probable que nous ne pourrions jamais

comprendre totalement le besoin d'amour, aussi étendu que soit notre savoir sur le moteur de la faim. Inversement, nous pouvons affirmer qu'une connaissance approfondie du besoin d'amour nous en apprend davantage sur la motivation humaine en général (y compris la faim) que ne le permettrait l'étude exhaustive du moteur de la faim.

À cet égard, il n'est pas inutile de rappeler l'analyse critique du concept de simplicité si souvent évoqué par les psychologues de la *Gestalt*. Le moteur de la faim, qui paraît simple en comparaison avec le désir d'amour, ne se révèle en fin de compte pas aussi simple à long terme (Goldstein, 1939). L'apparence de simplicité peut être obtenue en sélectionnant des cas isolés, des activités relativement indépendantes de l'ensemble de l'organisme. Il est facile de montrer qu'une activité importante entretient des relations dynamiques avec presque tout ce qui a de l'importance chez l'individu. Pourquoi, alors, s'arrêter sur une activité qui ne représente pas une activité moyenne en ce sens, une activité que l'on sélectionne simplement parce qu'elle est plus facile à traiter par notre technique expérimentale habituelle (mais qui n'est pas forcément correcte) d'isolation, de réduction ou d'individuation par rapport aux autres activités ? Si nous sommes confrontés à l'alternative de devoir choisir entre (1) des problèmes expérimentalement simples qui sont cependant mineurs ou non pertinents ou (2) des problèmes expérimentaux effroyablement ingrats mais cruciaux, nous ne devrions pas hésiter à opter pour les seconds.

Des moyens et des fins

Si nous considérons avec attention les désirs moyens que nous éprouvons au quotidien, nous nous apercevons qu'ils recèlent au moins une caractéristique non négligeable, en ce qu'ils représentent généralement des moyens en vue d'une fin au lieu de constituer des fins en soi. Nous voulons de l'argent pour avoir une voiture. Puis nous voulons une voiture parce que nos voisins en possèdent une et que nous ne souhaitons pas nous sentir inférieurs à eux, et pour conserver l'estime de nous-mêmes et être aimés et respectés des autres. Globalement, lorsque nous analysons un désir conscient, derrière lui nous voyons pour ainsi dire se profiler d'autres buts fondamentaux de l'individu. En d'autres termes, nous nous trouvons devant une situation qui possède de fortes analogies avec le rôle des symptômes en psychopathologie. Ceux-ci sont moins importants en eux-mêmes que leur signification ultime, c'est-à-dire ce que peuvent être leurs buts ou leurs effets ultérieurs. L'étude des symptômes en soi offre

peu d'intérêt, en revanche l'analyse de la signification dynamique des symptômes revêt de l'importance parce qu'elle débouche sur un résultat fécond, par exemple en rendant possible une psychothérapie. Les désirs spécifiques qui traversent notre conscience des dizaines de fois par jour ont moins d'impact en eux-mêmes que par leur portée, par la direction qu'ils indiquent, par ce qu'ils révèlent lors de l'analyse en profondeur.

L'analyse en profondeur a pour caractéristique de mener toujours à des buts ou à des besoins qui n'en masquent aucun autre, c'est-à-dire à la satisfaction de besoins qui semblent constituer des fins en eux-mêmes et qui ne réclament ni justification, ni démonstration. Chez le sujet moyen, ces besoins possèdent la particularité de n'être pas perçus directement très souvent mais de se présenter comme une sorte de dérivation conceptuelle de la multiplicité des désirs conscients. En d'autres termes, alors, l'étude de la motivation doit en partie être l'étude des buts ou des désirs ou des besoins ultimes de l'homme.

La motivation inconsciente

De ces faits découle un autre impératif en vue d'une théorie pertinente de la motivation. Puisque ces buts n'apparaissent pas toujours directement à la conscience, nous sommes donc contraints d'aborder tout le problème de la motivation inconsciente. L'étude attentive de la seule motivation consciente passe souvent à côté d'éléments tout aussi pertinents, voire plus importants que ce que laisse percevoir la conscience. La psychanalyse a fréquemment démontré qu'il n'existe pas nécessairement de relation immédiate entre un désir conscient et le but final inconscient qui le sous-tend. Cette relation peut même en réalité être négative, comme dans les formations réactionnelles. Nous sommes dès lors en droit d'affirmer qu'une théorie de la motivation qui se veut pertinente ne peut ignorer la vie de l'inconscient.

L'universalité des désirs humains

Nous disposons à ce jour de données anthropologiques suffisantes pour établir que les désirs ultimes ou fondamentaux de tous les êtres humains ne s'avèrent pas si différents de leurs désirs conscients au quotidien. Nous savons en effet que deux cultures différentes peuvent offrir deux moyens complètement différents de satisfaire un besoin donné. Prenons l'exemple de l'estime de soi. Dans une société, on réalise l'estime de soi en étant un bon chasseur ; dans une autre, en étant un bon guérisseur, ou en faisant

preuve de courage au combat, ou en maîtrisant ses émotions, ainsi de suite. Ainsi, lorsque nous pensons aux désirs ultimes, il se peut que le désir d'un individu d'être un bon chasseur participe des mêmes dynamiques et du même objectif fondamental que celui de son voisin qui veut être un bon guérisseur. Nous pouvons alors dire qu'il s'avérerait plus judicieux de rassembler ces deux désirs conscients, apparemment disparates, dans une même catégorie, au lieu de les ranger dans des classes différentes pour des raisons d'ordre purement comportemental. Apparemment les fins en elles-mêmes sont plus universelles que les chemins qui mènent vers elles, car ces chemins sont définis par la culture dans laquelle s'inscrit l'individu. Les êtres humains se ressemblent davantage qu'on ne le pense de prime abord.

Des motivations multiples

Un désir conscient ou un comportement motivé peut servir de canal à travers lequel s'expriment d'autres motifs. Il existe plusieurs manières de le montrer. Nous savons tous que le comportement sexuel et que les désirs sexuels conscients peuvent se révéler extrêmement complexes quant à leurs visées sous-jacentes, inconscientes. Chez tel homme, par exemple, le désir sexuel trahit en réalité le désir de s'affirmer ou de conforter sa masculinité. Pour d'autres, il signifiera peut-être la volonté d'impressionner, un besoin d'intimité, de contact chaleureux, de sécurité, d'amour, ou la combinaison de tous ces éléments. Pour tous ces individus, le désir sexuel peut consciemment posséder le même contenu, et tous seront probablement convaincus, à tort, de rechercher seulement la satisfaction sexuelle. Cependant nous savons désormais que cela est faux, que l'on ne peut comprendre ces sujets qu'en tenant compte de ce que le désir sexuel et le comportement signifient fondamentalement au lieu de se limiter à la représentation consciente que le sujet s'en fait. (Cela concerne autant le comportement préparatoire que le comportement d'assouvissement.)

Cette observation est confortée par le fait qu'un même symptôme psychopathologique peut se rapporter à plusieurs désirs différents, voire opposés. Ainsi un bras paralysé par l'hystérie peut-il représenter la réalisation de désirs simultanés de vengeance, de pitié, d'amour et de respect. Considérer le désir conscient dans le premier exemple ou la manifestation du symptôme dans le second exemple, essentiellement sous l'aspect du comportement, implique de rejeter arbitrairement la possibilité de comprendre dans leur totalité le comportement et l'état motivationnel de l'individu. Soulignons qu'il est inhabituel, *non* habituel, pour un acte ou un désir conscient, de répondre à une motivation unique.

Les états motivants

En un certain sens, presque tout état organismique, quel qu'il soit, constitue également en soi un état motivant. Les conceptions actuelles de la motivation semblent procéder de l'idée qu'un état de motivation est un état étrange, particulier, nettement séparé des autres phénomènes de l'organisme. Une théorie pertinente de la motivation devrait, à l'inverse, partir du principe que la motivation est constante, sans fin, fluctuante et complexe, et qu'il s'agit là d'une caractéristique presque universelle de pratiquement chaque état organismique.

Examinons par exemple ce que nous voulons dire lorsque nous affirmons que telle ou telle personne se sent rejetée. Une approche psychologique statique conclurait la phrase par un point final, tout simplement. Alors qu'une psychologie dynamique établirait que notre déclaration implique toute une série d'effets pleinement confirmés par l'expérience. Ce sentiment entraîne des répercussions dans tout l'organisme, tant du point de vue somatique que psychique. En outre, cet état induit automatiquement et nécessairement d'autres phénomènes, tels que le désir compulsif de regagner l'affection perdue, des tentatives de défense, l'accumulation de sentiments d'hostilité, et ainsi de suite. Il paraît clair alors que nous n'expliquerons ce qui est sous-entendu dans l'affirmation « cette personne se sent rejetée » qu'en la complétant de beaucoup, beaucoup, d'autres déclarations sur ce qui advient à la personne par la suite. En d'autres termes, le sentiment de rejet constitue lui-même un état motivant.

Les satisfactions génèrent de nouvelles motivations

L'être humain est un animal qui désire et qui atteint rarement un état de satisfaction complète, si ce n'est provisoirement. Dès qu'un désir est comblé, il est remplacé par un autre. Quand ce dernier est contenté, surgit un troisième et ainsi de suite. Les hommes ont pour caractéristique de désirer sans cesse quelque chose tout au long de leur existence. Nous devons donc nécessairement analyser les rapports qu'entretiennent toutes les motivations entre elles, et nous sommes simultanément confrontés à la nécessité de renoncer à les isoler les unes des autres si nous voulons parvenir à la compréhension globale que nous recherchons. L'apparition de la pulsion ou du désir, les actions qu'il ou elle induit, et la satisfaction qui résulte de l'accomplissement du but, tout cela ne nous fournit qu'un exemple artificiel, isolé, parcellaire, extrait de l'ensemble complexe de la motivation. Cette apparition dépend pratiquement toujours de l'état de satisfaction

ou d'insatisfaction de toutes les autres motivations générées par l'organisme, c'est-à-dire du fait que tels ou tels désirs prioritaires ont atteint un stade de relative satisfaction. En soi, désirer quelque chose suppose l'existence d'autres désirs préalablement satisfaits. Nous n'éprouverions jamais le désir de composer de la musique, ou de créer des systèmes mathématiques, ou de décorer notre maison, ou de nous habiller avec élégance, si nous avons le ventre creux la plupart du temps, ou si nous mourions constamment de soif, ou si nous vivions sous la menace d'une catastrophe imminente, ou si tout le monde nous haïssait. On retiendra ici deux faits primordiaux : tout d'abord, l'être humain n'atteint jamais la satisfaction sauf de manière relative ou temporairement et, en second lieu, les désirs paraissent s'ordonner selon une sorte de hiérarchie de prépondérance.

L'impossibilité de dresser une liste des mobiles

Nous devrions, tout d'abord, une fois pour toutes, renoncer à la tentative de dresser des listes atomistes des mobiles ou des besoins. Elles n'ont pas de validité du point de vue théorique, et ce pour diverses raisons. Tout d'abord, elles supposent une égalité entre les différents mobiles répertoriés, une égalité en termes de puissance et de probabilité d'apparition. Or cela ne se peut, parce que la probabilité qu'un désir émerge à la conscience dépend de l'état de satisfaction ou de non-satisfaction d'autres désirs dominants. Il existe de grandes différences dans la probabilité d'apparition des diverses pulsions spécifiques.

Deuxièmement, une telle liste suppose la possibilité d'isoler chacun de ces mobiles de chacun des autres. Or ils ne sont pas isolables de cette manière.

En troisième lieu, une telle liste, établie à partir des comportements, ne prend pas en compte tout ce que nous savons de la nature dynamique des mobiles, par exemple que leurs aspects conscients et inconscients peuvent s'avérer différents et qu'un désir donné peut en réalité servir de canal par lequel s'expriment plusieurs autres désirs.

De telles listes constituent une aberration dans la mesure où les mobiles ne s'organisent pas selon une somme arithmétique d'unités isolées, discrètes. Ils s'ordonnent plutôt en une hiérarchie de particularités. Cela signifie que le nombre des mobiles dont on choisit de dresser la liste dépend entièrement du degré de spécificité avec lequel on choisit de les analyser. L'image correcte n'est pas celle d'un grand nombre de bâtons rangés côte à côte, mais davantage celle d'un jeu de boîtes gigognes dans lequel une boîte en contient trois autres, chacune de ces trois boîtes

contenant à son tour dix autres boîtes, et chacune des dix en contenant cinquante autres, etc. On pourrait prendre une autre analogie, celle d'un fragment histologique observé à différents niveaux de grossissement. Nous pouvons ainsi parler du besoin de satisfaction ou d'équilibre, ou plus spécifiquement du besoin d'alimentation, ou plus spécifiquement encore du besoin de remplir son estomac, ou toujours plus spécifiquement du besoin de protéines, ou encore plus spécifiquement du besoin d'une certaine protéine, et ainsi de suite. Trop de listes, parmi celles dont nous disposons actuellement, ont associé sans discrimination des besoins d'ordres de grandeur différents. Dans une telle confusion, on comprend facilement que certaines listes contiennent trois ou quatre besoins et que d'autres en recensent des centaines. Si nous le souhaitions, nous pourrions même imaginer une liste allant d'un, à un million de mobiles, en fonction de la spécificité de l'analyse. Dès lors que l'on entreprend d'étudier les désirs fondamentaux, on doit clairement les considérer comme des ensembles de désirs, des catégories fondamentales ou des *collections* de désirs. En d'autres termes, l'énumération des buts essentiels tiendrait davantage de la classification abstraite que du catalogue (Angyal, 1965).

À cela s'ajoute que les listes publiées précédemment semblent obéir au principe selon lequel les différents mobiles s'excluent mutuellement. Or il n'existe pas d'exclusion mutuelle. Le chevauchement habituel rend quasiment impossible une distinction claire et nette entre un mobile et un autre. Il ne serait pas inutile de préciser, si l'on veut critiquer la théorie des mobiles, que le concept même de mobile est probablement issu de la problématique des besoins fondamentaux. Il est très facile, lorsque l'on traite de ces besoins, de séparer l'instigation, le comportement motivé et l'objet-but. Mais il s'avère moins aisé de distinguer le mobile de l'objet-but lorsque nous parlons du désir d'amour. Dans ce cas, le mobile, le désir, l'objet, l'activité paraissent tous être la même chose.

Classer les motivations en fonction des buts fondamentaux

Les données dont nous disposons aujourd'hui semblent indiquer que la seule base solide et incontestable sur laquelle on puisse bâtir une classification de la vie motivationnelle est celle des buts ou des besoins fondamentaux, plutôt qu'une liste de mobiles, au sens habituel d'instigation (« ce qui tire vers » plutôt que « ce qui pousse à »). Seuls les buts fondamentaux restent constants et résistent au flot de l'approche dynamique qui submerge la théorie psychologique.